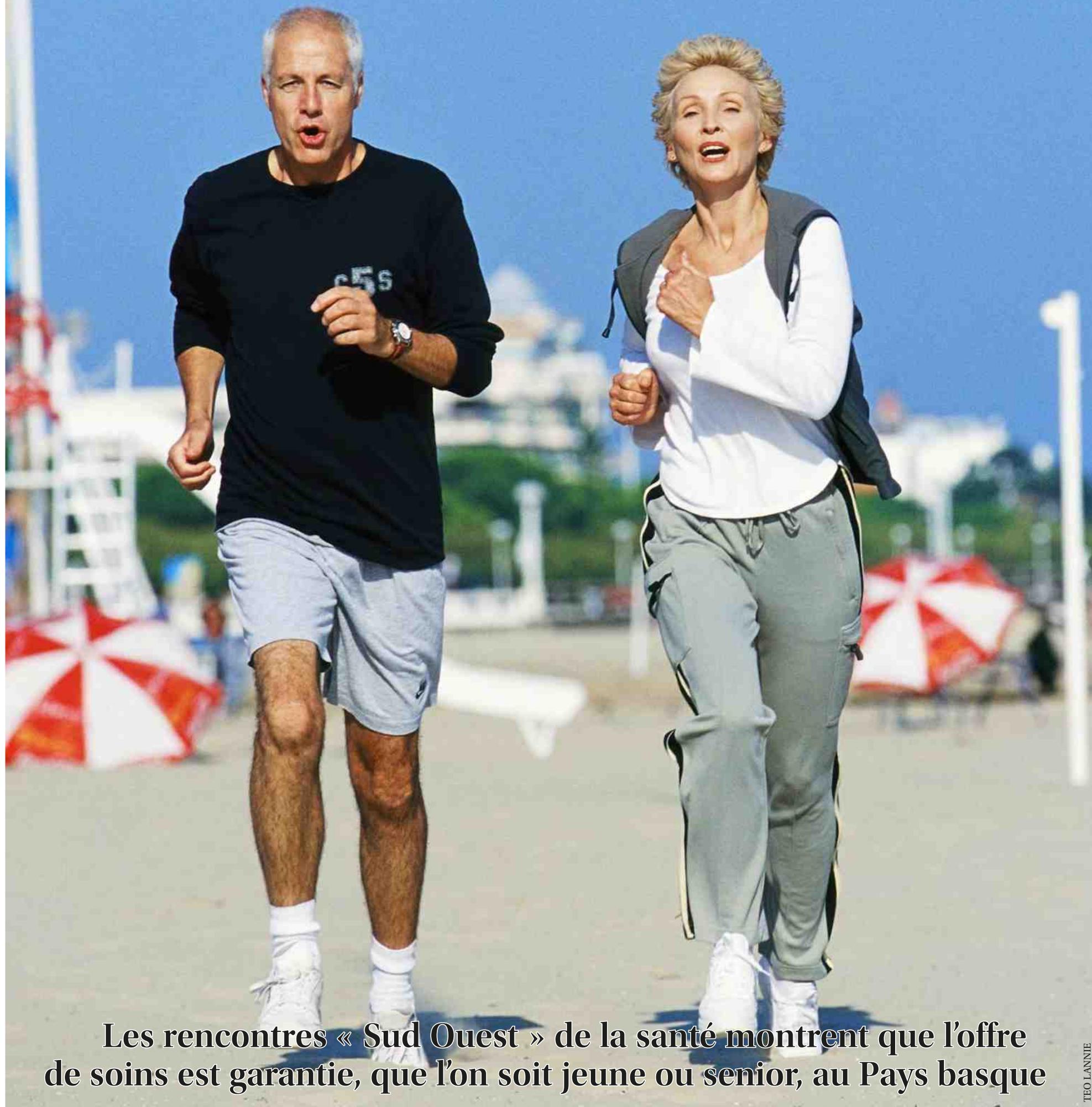


**SUD
OUEST**
「SUPPLÉMENT」

Le Pays basque c'est la santé



Les rencontres « Sud Ouest » de la santé montrent que l'offre de soins est garantie, que l'on soit jeune ou senior, au Pays basque

TEO LANNIE

Le billet

Une relation public-privé au beau fixe

Pierre Sabathie
p.sabathie@sudouest.fr



À l'heure où le gouvernement se soucie des déserts médicaux, il est bon d'apprécier, à sa juste valeur, l'offre de soins qui existe et cohabite au Pays basque. Ce n'est évidemment pas parfait, et l'on trouvera toujours des endroits trop éloignés d'un cabinet médical, ou des rendez-vous chez un spécialiste impossibles à fixer avant six mois. Mais il suffit de s'intéresser au groupement hospitalier de territoire pour faire des envieux dans les régions voisines. Piloté par le centre hospitalier de la Côte basque à Bayonne, il irrigue l'hôpital de Saint-Palais, l'antenne de Saint-Jean-Pied-de-Port, où les médecins se relaient pour assurer des permanences, et éviter ainsi de trop longs trajets en voiture ou en ambulance en vue d'un examen à Bayonne. Les établissements de Ramsay santé sont à la pointe de la technologie.

À Cambo, un établissement thermal et des cliniques réputées de soins spécialisés (rééducation fonctionnelle, cardiologie, pneumologie, soins postopératoires, etc.) attirent des patients des Pyrénées-Atlantiques et des Landes. La coopération entre établissements publics et privés est réelle et se réalise en bonne intelligence. Tout comme la collaboration transfrontalière avec les professionnels de santé du Pays basque espagnol.

Un Eden ? Les difficultés, dans un contexte financier contraint, ne manquent pas. Mais il n'y a qu'à voir, dans des domaines tels que la prise en charge du vieillissement ou de la santé des femmes, comment les différents acteurs redoublent de créativité pour se convaincre de la chance de pouvoir être soigné au Pays basque. Les débats de nos dernières rencontres de la santé en témoignent dans les pages de ce cahier spécial.

CENTRE HOSPITALIER DE LA CÔTE BASQUE

« La prévention est un pilier central de notre projet médical »

Le directeur du centre hospitalier de la Côte basque, Frédéric Espenel, détaille les contours du projet structurant autour de la santé des femmes. Le dirigeant dit notamment travailler sur des pathologies spécifiques telles que l'endométriose ou la ménopause

Comment le Centre hospitalier de la Côte basque (CHCB) s'intègre-t-il dans la dynamique territoriale avec les collectivités locales, les associations et les institutions de santé publique ?

Nous menons plusieurs types de coopérations. D'abord en interne, au sein du groupement hospitalier de territoire (GHT), puis avec l'ensemble des établissements de santé du Pays basque ou les structures de soins médicaux et de réadaptation (SMR). Ces partenariats nous permettent d'organiser des parcours de santé coordonnés pour chaque patient et d'assurer une prise en charge fluide et de qualité. Par ailleurs, nous travaillons étroitement avec les professionnels de santé libéraux (médecins de ville, infirmières, pharmaciens), qui se regroupent dans les Communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS). Ce sont des interlocuteurs précieux pour mieux répondre aux besoins du territoire. Nous avons la chance d'évoluer dans une région où les professionnels de santé sont nombreux, ce qui limite les taux d'évasion sanitaire des patients vers d'autres territoires et renforce notre capacité locale de prise en charge.



Ancien directeur général adjoint du centre hospitalier universitaire de Reims, Frédéric Espenel dirige le CHCB depuis janvier 2022. ÉMILIE DROUINAUD / SO

Qu'en est-il de votre projet innovant pour améliorer la prise en charge des publics spécifiques, comme les femmes atteintes d'organismes de pathologies chroniques ?

Le projet structurant autour de la santé des femmes, que nous initiions, mobilise chirurgiens, gynécologues-obstétriciens, médecins généralistes et spécialistes, afin d'améliorer la prévention, le dépistage et la prise en charge de pathologies spécifiques. Il s'agit de mieux repérer les symptômes, notamment dans des pathologies comme les AVC, où les signes chez les femmes sont parfois moins bien interprétés. Cette sensibilisation est essentielle, car la littérature scientifique montre un réel biais en défaveur des femmes. Nous travaillons aussi sur des pathologies spéci-

ifiques telles que l'endométriose ou la ménopause. L'objectif est de fédérer les compétences existantes au sein de l'hôpital pour créer un véritable réseau, offrant aux patientes un point d'entrée unique et lisible dans leur parcours de soins.

Quelle place accordez-vous à la prévention dans votre projet médical et comment souhaitez-vous renforcer cette dimension dans les prochaines années ?

La prévention est un pilier central de notre projet médical, particulièrement pour les femmes et les personnes âgées. Les maladies chroniques progressent fortement et il est indispensable d'agir en amont. Pour cela, nous nous appuyons sur notre pôle de prévention et de santé publique, composé d'une centaine de personnes, dont une équipe dédiée de six spécialistes de la prévention. Ce pôle assure la méthodologie, la coordination et l'évaluation des actions de prévention. Son rôle est de structurer des démarches de prévention efficaces, adaptées aux besoins identifiés et de les intégrer de manière transversale à toutes nos pratiques hospitalières.

De quoi êtes-vous le plus fier aujourd'hui dans les actions menées au sein du CHCB et quels sont les chantiers prioritaires que vous souhaitez encore faire avancer ?

Nous sommes fiers d'avoir fait évoluer la mission de l'hôpital : aujourd'hui, notre rôle ne se limite plus à soigner. Il s'étend à la promotion de la santé et du bien-être. Notre priorité est, justement, de renforcer cette culture de promotion de la santé dans tous les secteurs de l'hôpital et de la diffuser au sein de la population, en lien étroit avec les acteurs du territoire. C'est en associant davantage les citoyens aux questions de parcours de santé que nous pourrions améliorer durablement la qualité de vie et l'accompagnement de nos patients.

Recueilli par Pierre Vincent

« Nous avons la chance d'évoluer dans une région où les professionnels de santé sont nombreux »

- Avec le confort de votre domicile et le réconfort de vos proches.
- Avec la même qualité et sécurité de soins qu'à l'hôpital ou qu'en établissement.

Se faire soigner
CHEZ VOUS ?
C'est possible !

- > Hospitalisation et soins infirmiers À DOMICILE
- > Intervention sur le Pays basque et Sud Landes

SANTÉ SERVICE BAYONNE ET RÉGION • Soins et maintien à domicile

20 av de Plantoun - 64100 BAYONNE • 05 59 50 31 10 • www.santeservicebayonne.fr



AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ

« Notre capacité à délocaliser l'offre de soins est précieuse »

Directeur de l'ARS des Pyrénées-Atlantiques, Alain Guinamant entend garantir un accès équitable aux soins et à la prévention pour tous les habitants

Quelle est aujourd'hui votre priorité majeure en matière de santé publique sur le territoire du Pays basque, notamment en lien avec les inégalités d'accès aux soins ?

Notre priorité est claire : garantir un accès équitable aux soins et à la prévention pour tous les habitants, en particulier les plus vulnérables. Le Premier ministre François Bayrou a rappelé l'ampleur de la problématique des déserts médicaux en France. Dans ce contexte, à travers les contrats locaux de santé, nous nous efforçons donc de répondre aux besoins spécifiques de notre territoire. Je tiens à souligner que la

Communauté d'agglomération Pays basque (CAPB) est un partenaire déterminant qui soutient fortement nos actions. Si nous ne pouvons régler seuls toutes les problématiques, la synergie existante entre hôpitaux, associations, collectivités et structures sociales est un atout précieux pour toucher tous les publics. De plus, nous bénéficions d'un tissu associatif très impliqué et d'un réseau actif de centres communaux d'action sociale (CCAS).

L'équipe mobile santé précarité (EMSP) portée par le CHCB (centre hospitalier de la Côte basque) est

une première dans la région. Quels résultats concrets avez-vous pu observer depuis sa mise en place, notamment auprès des femmes sans couverture sociale ?

Nous avons effectivement constaté, au lancement de l'EMSP, que les bénéficiaires étaient majoritairement des hommes, les femmes vulnérables restant souvent en dehors des dispositifs. Depuis mi-2024, cette équipe a pris la mesure de l'effort à réaliser et a pris en charge 57 femmes à travers plus de 150 consultations. Au-delà de l'accès aux soins immédiats, notre objectif est d'accompagner ces femmes vers

l'ensemble des dispositifs sociaux et de santé existants. Le succès de cette approche nous encourage à étendre ce modèle pour mieux répondre aux besoins de populations invisibilisées.

Le CeGIDD (centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic) de Bayonne multiplie les points d'accès et les consultations hors les murs. Que vous disent ces chiffres sur les besoins en matière de prévention dans le Pays basque et quelles pistes pour renforcer encore l'accessibilité ?

Le CeGIDD a réalisé près de 4 000

consultations médicales et rencontré 2 200 personnes, grâce à un maillage territorial renforcé. Notamment en coopération avec le planning familial, nous pouvons assurer un premier accès facilité aux soins. L'enjeu pour l'avenir est de continuer à développer des actions de prévention « hors les murs », au plus près des populations éloignées des structures classiques.

Tous ces dispositifs impliquent une forte coopération entre hôpitaux, PMI (protection maternelle et infantile), associations et structures sociales. Quelles sont, selon vous, les conditions pour garantir leur pérennité et leur montée en puissance au Pays basque ?

La coopération est essentielle. Le CHCB joue un rôle charnière dans l'organisation des soins et de la prévention, notamment avec l'hôpital de Saint-Palais et les structures de Saint-Jean-de-Luz. Notre capacité à délocaliser l'offre de soins est précieuse pour irriguer tout le territoire. Concernant les urgences de Saint-

« La coopération avec Saint-Palais montre que cette approche est la bonne pour pérenniser notre modèle de santé territoriale »

Jean-de-Luz, nous travaillons étroitement avec la polyclinique et l'hôpital pour créer une équipe médicale commune afin de garantir la continuité des soins. L'exemple réussi de la coopération avec Saint-Palais nous montre que cette approche est la bonne pour pérenniser notre modèle de santé territoriale.

Recueilli par Pierre Vincent



Alain Guinamant, directeur de l'ARS des Pyrénées-Atlantiques
NICOLAS MOLLO/ SO

Supplément gratuit au journal du vendredi 2 mai 2025

Directeur Général,
directeur de la publication : Nicolas Sterckx
N° commission paritaire : 0425 C 86477
Chef de projet : Pierre Sabathie
Illustration de Une : Teo Lannie/GPA
Secrétariat de rédaction : Nicolas Gréno
Rédaction : Emmanuelle Lapeyre et Pierre Vincent
Publicité : Olivier Berhonde et Elodie Hoang
Siège social : Journal Sud Ouest
23, quai des Queyries, CS 20001
33094 Bordeaux Cedex
Tél. 05 35 31 31 31 - www.sudouest.fr



POLE DE SANTE ST-VINCENT-DE-TYROSSE

OUVERTURE 4EME TRIM. 2026

CABINETS MEDICAUX NEUFS ACHAT OU LOCATION

Découvrez l'ensemble de nos Pôles de santé en Pays basque, Landes et Béarn

06 38 69 68 04 | aedifim-sante.fr

POLE DE SANTE L'OREE DU YET SAINT-PAUL-LES-DAX

OUVERTURE 1ER TRIM. 2026

TRAVAUX EN COURS

SENIORS

Une offre de soins complète pour bien vieillir

Alors que le vieillissement de la population au Pays basque ne fait que s'accroître, les établissements du territoire collaborent pour développer une offre de soins complète, de la prévention au maintien à domicile

Pour sa nouvelle édition des Rencontres santé à Bayonne, « Sud Ouest » a mis en avant deux problématiques devenues majeures quand on parle de santé au Pays basque. À commencer par le bien vieillir, thème de la première table ronde.

La population basque vieillit. Ce constat ne fait que se renforcer : 60 % des nouveaux arrivants ont plus de 65 ans. Une situation qui pose d'importants enjeux en matière de soins, de prévention et de maintien à domicile.

Prévenir pour bien vieillir

« Le Pays basque est particulièrement dynamique, avec une population arrivante qui aura besoin de soins dans les prochaines années, souligne Nicolas Bridoux, directeur de la clinique Landouzy. Pour autant, notre territoire est très bien doté par rapport à d'autres régions. La coopération et la synergie de tous les acteurs sur le territoire, avec des échanges quotidiens, sont ici significatives. C'est grâce à cela que l'on a la chance de pouvoir vieillir en bonne santé au Pays basque », avance le gestionnaire de l'établissement camboard, spécialisé dans la réhabilitation de l'appareil respiratoire et la prise en charge de personnes dépendantes.

Au cœur de cette chaîne de soins, le centre hospitalier de la Côte basque (CHCB) mise sur la prévention en gériatrie, avec une unité mobile dé-

diée. « L'idée est d'intervenir à la fois dans et en dehors de l'hôpital pour le bien vieillir », explique le Dr Boris Ranchou, gériatre au CHCB. Avec ses homologues, ils ont pour rôle de « dépister les fragilités, qui sont un état réversible. Cependant, être fragile est un facteur de risque pour la dépendance qui, elle, est irréversible. Notre mission est de détecter qui, dans le vieillissement, reste robuste ou devient fragile et risque de devenir dépendant. Venir en consultation chez un gériatre n'est

« Notre mission est de détecter qui reste robuste ou devient fragile et risque de devenir dépendant »

pas toujours un choix mais nous avons cette chance de pouvoir passer du temps avec nos patients, en consultation, pour apprécier l'état général et détecter ces fragilités ». La prévention est aussi au cœur du projet d'Institut du sport et du vieillissement, qui verra le jour en 2027, porté par Aedifim santé et des professionnels de santé, dont le Dr Benjamin Lafourcade. « Le déclin fonctionnel démarre à 25 ans mais, à partir de la soixantaine, cela entraîne des fragilités et l'installation de potentielles pathologies, dont l'accumulation entraîne de la dépendance, précise le médecin du

sport. Il faut donc augmenter ses capacités fonctionnelles, et cela, seule l'activité physique le permet. Le futur institut va prendre en charge cela, avec un plateau technique issu du sport de haut niveau et des spécialistes. »

L'enjeu du maintien à domicile

Bien vieillir, c'est, comme le veut une majorité de patients, rester à domicile même lorsque les problèmes de santé s'accroissent. « Il y a ce souhait, même en étant âgé et dépendant, de vouloir revenir chez soi : 92 % de nos patients rentrent chez eux, confirme Nicolas Bridoux. C'est une donnée que l'on intègre très tôt pour travailler le retour sur leur lieu de vie. »

Un retour après une hospitalisation, qui se fait souvent avec Santé services Bayonne et région. Cette association assure à la fois l'accompagnement des personnes âgées en perte d'autonomie et, pour le volet médical, l'hospitalisation à domicile, avec une offre de soins qui s'élargit pour prendre en charge, au-delà des soins palliatifs, des traitements comme la chimiothérapie. « L'hospitalisation à domicile répond à des besoins croissants de personnes âgées en perte d'autonomie, avec deux avantages : d'une part offrir au patient le confort d'être à la maison entouré de ses proches et d'autre part décharger les services hospitaliers, énumère Julien Codina, cadre coordinateur des missions transversales à Santé



service. Nous avons une équipe pluridisciplinaire (assistante sociale, psychologue, ergothérapeute, diététicien) qui se met autour du patient pour permettre son maintien à domicile tout en travaillant en coordination avec le médecin traitant et les spécialités. »

La structure accorde aussi une attention particulière aux aidants. « L'entourage social au domicile est à la base de la prise en charge à domicile. La famille a un vrai rôle pour l'accompagnement du patient. Nos équipes sont formées à la détection de l'épuisement des aidants, qui est un facteur important d'échec du maintien à domicile », ajoute-t-il. « La plupart des gens veulent vieillir

Bien vieillir, c'est rester à domicile même lorsque les problèmes de santé s'accroissent

CA PYRÉNÉES GASCOGNE
ici et ensemble



“ici, prendre soin de vous est notre priorité,”



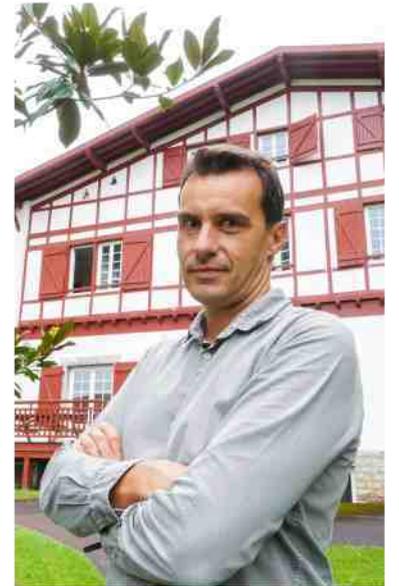
Nicolas Bridoux, Dr Benjamin Laffourcade (médecin du sport à la clinique Belharra), Marie Courtet Pellissier (Crédit Agricole), Dr Boris Ranchou (médecin gériatre au CHCB) et Julien Codina (cadre coordinateur des missions transversales à Santé service) sont intervenus lors de la conférence sur les offres de santé au Pays basque
BERTRAND LAPÈGUE / SO

Des ateliers à la clinique Landouzy pour soutenir les aidants

Toutes les deux semaines, des moments solidaires et gratuits réunissent aidants et personnes aidées

À Cambo-les-Bains, la clinique Landouzy mise sur la solidarité pour épauler ceux qui, souvent dans l'ombre, portent le quotidien des plus fragiles. Tous les 15 jours, des ateliers gratuits réunissent aidants et personnes aidées dans un espace d'échange chaleureux et bienveillant.

Comment prévenir l'épuisement ? Comment mieux accompagner un proche sans s'oublier soi-même ? Autant de questions abordées lors de ces rencontres animées par une équipe de professionnels : médecin gériatre, psychologue, assistante sociale et ergothérapeute. Ensemble, ils proposent des outils pratiques pour affronter les défis du quotidien : prévention des chutes, gestion des troubles du comportement, adaptation aux pertes d'autonomie, etc.



Nicolas Bridoux, directeur de la clinique Landouzy, à Cambo-les-Bains.
ÉMILIEDROUINAUD / SO

Appartement témoin

Mais au-delà de la théorie, la clinique propose une expérience concrète avec un appartement témoin. Sous l'œil attentif d'un ergothérapeute, les participants découvrent comment aménager un environnement sécurisé et adapté, pour redonner confiance aux aidés

et alléger la charge mentale des aidants.

C'est encore une occasion précieuse de rompre l'isolement, et surtout, de retrouver un souffle nouveau face aux défis quotidiens de l'accompagnement.

Pierre Vincent

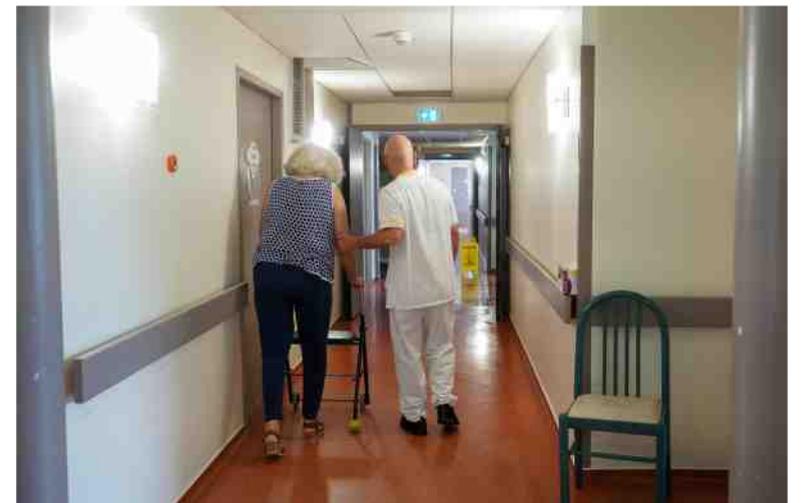
à domicile mais il y a des limites à ce maintien », alerte le Dr Boris Ranchou. Pour le gériatre, « le pilier du maintien à domicile, c'est l'aidant. Or, on voit aujourd'hui des personnes qui doivent s'occuper à la fois de leurs parents et de leurs enfants, avec des risques de souffrance psychique, de dépression et de maladies cardiovasculaires. Le conjoint aussi peut être épuisé ». Face à ce risque, des initiatives voient le jour comme le « café des aidants » organisé par Santé services ou cet appartement thérapeutique que les soignants de la clinique Landouzy utilisent pour envisager le retour à domicile et le rôle de l'aidant.

Téléconsultation assistée

Si le Pays basque est bien doté, vieillit-on partout avec le même accès au soin ? La dernière question du débat a mis en lumière le rôle pivot du centre hospitalier de la Côte basque qui, via le groupement hospitalier de territoire (GHT), développe l'offre de soin à l'intérieur, notamment avec des consultations d'oncogériatrie à l'hôpital de Saint-Palais. Idem à Cambo-les-Bains, où la plupart des pathologies sont prises en charge. « Avec des spécialités comme l'orthogériatrie ou la neurogériatrie, le développement des pathologies nous pousse à aller plus loin », ajoute Nicolas Bridoux.

Enfin, les initiatives telles que celles portées par le promoteur basque Aedifim santé et Crédit Agricole Pyrénées Gascogne pour développer des pôles de santé vont dans le sens d'une meilleure prise en charge. Dans ce même esprit, la banque mutualiste, qui a fait du bien vieillir l'une de ses priorités, développe un système de téléconsultation assistée, avec des relais en local qui accompagnent le patient en téléconsultation, comme l'a expliqué sa secrétaire générale, Marie Courtet. Une manière de lutter contre les déserts médicaux qui n'épargnent pas le Pays basque.

Emmanuelle Lapeyre



Ces ateliers sont l'occasion de rompre l'isolement et de retrouver un souffle nouveau face aux défis quotidiens de l'accompagnement. ÉMILIEDROUINAUD / SO



Château Caradoc
CLINIQUE PSYCHIATRIQUE



24, avenue du 14 avril 1814 64100 BAYONNE
Tél : 05 59 44 17 44 - contact@caradoc.fr
www.caradoc.fr



HOSPITALISATION COMPLÈTE :

Toutes **pathologies psychiatriques adultes**
Parcours spécifiques :

- **Post urgence**
- **16/25 ans**
- **Troubles bipolaires**
- **Addictologie**

HÔPITAL DE JOUR INFANTO JUVENILE :

- **CESDAH** : Centre d'Evaluation et de Soins des Déficits de l'Attention et Hyperactivité
- **UTCA** : Unité Troubles du Comportement Alimentaire
- **Parcours de soins « Troubles du sommeil »**
- **CAPP** : Centre d'Accompagnement en Période Périnatale

HÔPITAL DE JOUR ADULTE :

Toutes **pathologies psychiatriques adultes**
Parcours spécifiques :

- **Addictologie**
- **Dabanta** : Troubles du Comportement Alimentaire
- **CRBSA** : Centre Ressource trouble Bipolaire Sud Aquitain
- **URCa** : Unité de Réhabilitation psychosociale (centre de réhabilitation psychosociale de proximité Navarre-Côte Basque, en partenariat avec le Centre Hospitalier de la Côte Basque)
- **rTMS** : Stimulation Magnétique Transcrânienne

ÉGALITÉ DES SOINS

La santé des femmes, une priorité

Garantir l'égalité de soins pour les femmes, entre pathologies spécifiques et risques accrus, est un enjeu et un engagement au Pays basque

La deuxième table ronde des Rencontres santé « Sud Ouest » a mis la santé des femmes au cœur des débats avec une question : l'égalité des soins pour les femmes est-elle garantie sur notre territoire ? Si le sujet devient de plus en plus prégnant, nombre d'initiatives sont déjà en cours de déploiement, notamment pour toucher celles qui sont les plus éloignées du soin.

Exemple avec l'équipe mobile santé précarité de l'hôpital de Bayonne, seule structure de Nouvelle-Aquitaine à avoir intégré une sage-femme pour intervenir auprès des femmes sans couverture sociale ou isolées. « 57 ont été suivies en 2024 et 150 consultations de suivi de grossesse ou de contraception ont été réalisées », souligne Florence Perrin, responsable du pôle santé publique de l'Agence régionale de santé (ARS). Autre action soutenue par l'ARS ? Le Bus du cœur des femmes qui, du 14 au 16 mai prochain, mobilisera 120 professionnels à Anglet, pour accueillir 300 femmes éloignées du soin.

1 Un manque de dépistage cardiovasculaire

Car les maladies cardiovasculaires sont la première cause de mortalité des femmes, comme le souligne le Dr Lea Lugbull, médecin généraliste au centre hospitalier de la Côte basque (CHCB). « La maladie cardiovasculaire est la première cause

de mortalité chez la femme, pas chez l'homme, insiste-t-elle. Il a été prouvé qu'elle est moins bien dépistée que l'homme. »

Face à ce risque, au-delà de son offre de soin en cardiologie, l'hôpital est en train de lancer une unité cardiogynécologique centrée sur la femme ménopausée. « La ménopause induit des changements hormonaux qui peuvent provoquer des maladies cardiovasculaires, des pathologies rhumatologiques de type ostéoporose avec risque de fractures, avance le Dr Lea Lugbull. Elle impacte aussi la qualité de vie de la patiente avec des bouffées de chaleurs parfois intolérables, une fatigue, des troubles de la vie sexuelle et des troubles de l'humeur, dont les patientes ont du mal à parler. Nous allons donc proposer une prise en charge globale associant un cardiologue, des rhumatologues et des gynécologues. Ce projet voit le jour grâce à l'hôpital, qui est très investi dans la cause de la femme et dans le développement de soins autour de la santé de la femme. »

Autre sujet longtemps tabou : l'endométriose. Cette maladie chronique, qui touche une femme sur

« La ménopause induit des changements hormonaux qui peuvent provoquer des maladies cardiovasculaires »



dix, va être mieux prise en charge à l'hôpital de Bayonne. « Sur cette maladie, il y a en moyenne sept ans de retard de diagnostic, avec une altération de la qualité de vie, liée aux douleurs gynécologiques et aux problèmes de fertilité, ajoute le Dr Lea Lugbull. Nous allons ouvrir, au deuxième semestre de cette année, un parcours pluridisciplinaire spécialisé, avec plusieurs praticiens que la patiente pourra voir le même jour. Tout un réseau est mis en place pour assurer ensuite la prise en charge des patientes. »

2 Risques accrus en santé mentale

Si les femmes sont touchées par des pathologies gynécologiques, elles sont aussi plus fortement à risque en matière de santé mentale. Les deux étant parfois liés. « L'endométriose fait partie des nombreux éléments qui contribuent à fragiliser la santé mentale chez les femmes, alerte le Dr Marie-Laure Pomey. D'une ma-

« Une femme va être soumise à des événements critiques plus nombreux, qui vont fragiliser son système de défense de stress »

nière générale, les femmes ont deux fois plus de risque de développer une dépression ou un trouble anxieux, quatre fois plus de risque de syndrome de stress post-traumatique ou de trouble du comportement alimentaire, énumère la médecin psychiatre à la clinique Château Caradoc de Bayonne. De même, une femme va être soumise, tout au long de sa vie, à des événements critiques plus nombreux, qui vont fragiliser son système de défense de stress, ce qui participe à détériorer sa santé cardiovasculaire. » Comment expliquer un tel écart ? « Il y a des périodes charnières dans la vie d'une femme, lâche-t-elle. L'ado-

lescence est un moment délicat dans l'émergence de certains troubles psychiatriques, en particulier les troubles du comportement alimentaire. Ensuite, les grands âges de la vie sont également des périodes à risque pour la santé mentale. Enfin, toute la période périnatale est critique, sachant que le suicide reste la première cause de mortalité de la femme en période de post-partum. »

3 Accompagner les jeunes mamans

Une problématique qui irrigue les autres services de santé, comme l'hôpital de Bayonne et sa maternité. « Nous avons une équipe mobile de psychiatres et psychologues pour la période périnatale, avec un repérage en anténatal des populations vulnérables en lien avec la médecine de ville et les sages-femmes, puis en post-partum, avec des patientes identifiées à la maternité. Nos sages-femmes sont formées au

NOTRE PRIORITÉ C'EST VOUS !

7 CLINQUES DE RÉÉDUCATION
10 SPÉCIALITÉS
39 MÉTIERS
600 PATIENTS / JOUR
1000 EMPLOIS

MEDICAMBO

A VOTRE TOUR, TENTEZ L'EXPÉRIENCE DE LA RÉÉDUCATION ET DE LA RÉADAPTATION ET VENEZ REJOINDRE NOS ÉQUIPES AVEC DÉJÀ PLUS DE 1000 PROFESSIONNELS DE SANTÉ.

Centre Médical ANNIE ENIA	05 59 29 37 00 rrh@annie-enia.fr www.centre-medical-annie-enia.fr	Affections de l'appareil respiratoire Oncologie - Soins palliatifs
Clinique INICEA MARIENIA	05 59 93 68 00 kattin.doyharcabal@inicea.fr www.inicea.fr	Affections de l'appareil neurologique, de l'appareil locomoteur et prise en charge des brûlés - Activité d'expertise en neuro-ortho-pédie et lésions médullaires - Equipe mobile d'évaluation Handicap Pays Basque
Centre Médical GRANCHER CYRANO	05 59 93 53 53 rh@grancher-cyrano.com www.granchercyrano.fr	Affections de l'appareil respiratoire Affections cardiaques Soins de suite polyvalent
Clinique LANDOUZY	05 59 93 73 00 direction@landouzy-villa-jeanne.fr www.landouzy.com	Affections de l'appareil respiratoire - Soins de suite polyvalent - Aide aux aidants
Clinique LA MAISON BASQUE	05 59 29 36 00 s.lorda@groupecolisee.com www.colisee.fr	Gériatrie - Soins de suite polyvalents Café des aidants
Clinique LES TERRASSES	05 59 93 70 00 raf@clinique-terrasses.fr www.clinique-terrasses.fr	Affections de l'appareil respiratoire Soins de suite polyvalent
Centre médical TOKI EDER	05 59 93 56 00 rrh@toki-eder.fr www.toki-eder.fr	Affections de l'appareil respiratoire Affections cardiaques - Médecine polyvalente



Les docteurs Léa Lugbull (médecin généraliste au centre hospitalier de la Côte basque) et Marie-Laure Pomey (médecin psychiatre à l'hôpital de jour adultes à la clinique Caradoc) ont pris part à cette deuxième table ronde
BERTRAND LAPÈGUE / SO

Le médecin psychiatre rappelle que la clinique Caradoc porte également, via son centre de soins infanto-juvénile, un programme d'intervention dans les 1 000 premiers jours pour « apporter un soutien à la parentalité, un suivi maternel et un accompagnement, car ce moment est non seulement une période de résurgences traumatiques mais aussi de traumas (deuil périnatal, accouchement traumatique) pour la femme, avec des risques de dépressions sévères ».

Au-delà de la périnatalité, la clinique de santé mentale bayonnaise propose plusieurs parcours de soins, qui ciblent des maladies plus prégnantes chez les femmes, comme les troubles du comporte-

« C'est une période de résurgences traumatiques mais aussi de traumas, avec des risques de dépressions sévères »

ment alimentaires, avec une prise en charge dès 12 ans et une continuité de suivi à l'âge adulte, mais aussi les troubles de la personnalité borderline, qui affectent particulièrement les jeunes femmes. Pour le Dr Pomey, « la santé mentale est, aujourd'hui, mieux prise en charge mais il y a un énorme travail à mener encore pour lutter contre les stéréotypes que subissent les femmes au quotidien ». Un enjeu de santé et de société.

Emmanuelle Lapeyre

repérage de vulnérabilités », précise le Dr Léa Lugbull. Cette stratégie s'inscrit dans le parcours « 1 000 premiers jours », déployé à l'hôpital avec le soutien de l'ARS, pour accompagner la future puis jeune maman. Pour le Dr Marie Laure Pomey,

« le repérage anténatal est très important avec l'identification d'antécédents de troubles psychiatriques mais il ne faut pas oublier que les facteurs socio-économiques sont déterminants dans la santé mentale et en particulier dans le post-partum ».

Le médecin psychiatre rappelle que la clinique Caradoc porte également, via son centre de soins infanto-juvénile, un programme d'intervention dans les 1 000 premiers jours pour « apporter un soutien à la parentalité, un suivi maternel et un ac-

compagnement, car ce moment est non seulement une période de résurgences traumatiques mais aussi de traumas (deuil périnatal, accouchement traumatique) pour la femme, avec des risques de dépressions sévères ».



Députée de la première circonscription du Loiret, Stéphanie Rist a remis un rapport à la ministre de la Santé. ASSEMBLÉE NATIONALE

Le Parlement lève le tabou de la ménopause

Un rapport parlementaire préconise 25 mesures pour faire de la ménopause une priorité de santé publique

Le 9 avril dernier, la députée de la première circonscription du Loiret Stéphanie Rist remettait à la ministre du Travail et de la Santé, Catherine Vautrin, un rapport pour mieux prendre en compte les femmes en ménopause. Souhaité par Emmanuel Macron, ce rapport

dresse le constat des difficultés rencontrées par les femmes en termes d'information et de suivi, sur un « tabou qui persiste et pèse lourd ».

Des mesures concrètes

Les parlementaires formulent 25 propositions pour promouvoir

« l'écoute et l'information, la garantie de prises en charge adaptées pour toutes et l'amélioration de l'environnement de travail ».

Parmi ces mesures : informer dès le collège sur le vieillissement hormonal, renforcer la formation des professionnels de santé, mettre en œuvre un parcours individualisé de la ménopause avec sage-femme, diététiciens et kinésithérapeutes ou encore intégrer la ménopause dans la santé au travail.

Des mesures « concrètes, applicables et clés en mains dans un horizon de deux ans », selon la rapporteure du rapport.

E. L.

INSTITUT DU SPORT ET DU VIEILLISSEMENT

Un institut pour accompagner les défis de demain

Porté par un ensemble de médecins de la clinique Belharra, complètement indépendant, l'établissement vise à répondre aux besoins croissants liés à l'avancée en âge de la population et aux enjeux orthopédiques du territoire

A 300 mètres de la clinique Belharra, au croisement du chemin de Jupiter et de la rue de Hiriarte, l'Institut du sport et du vieillissement sera construit sur un terrain aujourd'hui classé inconstructible. La première étape de cet ambitieux projet était donc la modification du plan local d'urbanisme (PLU), pour permettre son aménagement.

C'est ainsi que s'achève donc l'enquête publique, ouverte du 24 mars au 24 avril, qui doit statuer sur ce changement avant d'ouvrir la porte à un début de construction avant la fin de l'année. À terme, cet ambitieux projet va rassembler un bâtiment qui accueillera spécifiquement un pôle dédié aux pathologies de l'appareil

« Avoir un vrai staff et mettre à disposition les compétences et le matériel du sport de haut niveau »

locomoteur, renforçant la chirurgie ambulatoire et optimisant le parcours de soins avant et après hospitalisation.

Il devra aussi adapter les outils et expertise du sport, de haut niveau aux seniors.

En parallèle, des solutions d'hébergement temporaire non médi-

calisé, pour les patients, comme les accompagnants, devront être proposées en réponse à un besoin identifié par l'Agence régionale de santé (ARS) Nouvelle-Aquitaine. Le projet prévoit également une extension de la capacité de stationnement : un enjeu majeur alors que la saturation est devenue récurrente sur le site de Belharra.

80 professionnels de santé

Du côté des professionnels, on devrait y retrouver une partie du service de chirurgie orthopédique et de médecine du sport de

Belharra, mais aussi des paramédicaux (kinésithérapeutes, infirmiers, etc.), des préparateurs physiques, et également des rhumatologues, orthopédistes et cardiologues, soit 80 professionnels de santé.

« L'idée, c'est véritablement d'avoir un vrai staff et de mettre à disposition du grand public les compétences et le matériel du sport de haut niveau pour être efficace dans le sport santé », affirme le Dr Benjamin Laffourcade, partie prenante de ce projet. Ouverture prévue en 2027.

Pierre Vincent

Des partenariats privés pour de nouvelles maisons de santé

Le Crédit Agricole Pyrénées Gascogne et le promoteur basque Aedifim santé prévoient de créer 25 maisons de santé pluridisciplinaires

Médecins, infirmiers, kinésithérapeutes, orthophonistes : tous pourraient être regroupés dans ces nouvelles structures, pensées pour pallier le manque d'offres médicales en milieu rural et péri-urbain.

Déployé sur cinq ans, ce projet vise à renforcer l'offre de soins de proximité. « Nous avons la conviction que l'accès aux soins est un pilier essentiel du développement des territoires, explique Marie Courtet, secrétaire générale du Crédit Agricole Pyrénées Gascogne. Notre rôle est d'accompagner des projets concrets, au service de la vie locale. »

Au cas par cas

Déjà engagée dans des actions en faveur de l'agriculture et du climat, la banque coopérative intègre désormais la santé comme un axe stratégique majeur. Pour la partie immobilière, elle s'est associée au promoteur basque Aedifim, qui a récemment livré plusieurs pôles

médicaux, notamment à Lons ou Saint-Pierre-d'Irube.

Chaque projet sera mené en étroite collaboration avec les collectivités locales et les professionnels de santé. Selon les premiers éléments, les communes intéressées bénéficieront d'un accompagnement dès la phase de montage. Les bâtiments seront modulables pour s'adapter aux besoins locaux. « Chaque projet sera construit avec les collectivités et les professionnels de santé », précise Pascal Thibaut, cofondateur d'Aedifim santé. Les premiers chantiers pourraient démarrer d'ici à 2026, comme la construction du futur pôle de santé à Ixassou. Par ailleurs, des discussions sont engagées avec plusieurs municipalités, notamment dans le Béarn et le Pays basque intérieur. Dans un contexte de désertification médicale qui ne cesse de s'aggraver, ce partenariat illustre une volonté de mobilisation concrète.

P. V.



L'ouverture de l'Institut du sport et du vieillissement, qui sera situé à 300 mètres de la clinique Belharra, est prévue en 2027
ILLUSTRATION JONATHAN NACKSTRAND/AFP



Centre Hospitalier de la Côte Basque

Principal établissement public de santé du Pays basque
5^e établissement public de santé de Nouvelle-Aquitaine
4 152 agents dont 509 médecins

Une offre de soins complète
en réseau avec les autres établissements
de santé du territoire